

# *Histoire de la Mode*

De 1885 à 1920



## Innovations & Réformes

# Evolution du Costume Féminin

## *Introduction*

C'est la création Française qui a dominé cette évolution, et obtenu la considération mondiale. Aussi pour cette période, l'évolution du costume n'est à envisager qu'en France.

Les manières de vivre ont, sans aucun doute, maintenu pendant 45 ans « un milieu », dans lequel, le costume est demeuré constant. A travers de petites modifications de formes et de détails, le style général et l'esprit n'en ont guère varié : ampleur des formes, surcharges de l'ornementation, abondance des accessoires, variété des tissus, réglementations des manières de le porter.

Quant aux rares essais de changements, les uns se sont réclamés idéologiquement de l'égalité des sexes, à travers le mouvement féministe qui s'est développé entre 1848 et 1914 sans trop changer le goût de la femme à choisir son habillement à sa convenance personnelle.

Les autres sont venus, avec plus de succès, du développement des sports ; la part de snobisme qui s'attache au costume sportif était le fait d'une classe aisée et souvent oisive.



Jean Béraud, « Le chalet du cycle au bois de Boulogne », vers 1896-1900



R. du Gardier, « Femme en blanc sur la plage », 1904



« Bathing Beauties », 1906



Carte Postale, Dieppe, « A la mer »

**Sarah BERNHARDT** est une actrice française née le 25 septembre 1844 à Paris et morte le 26 mars 1923 à Paris. Elle fut surnommée « la Voix d'or » (expression de Victor Hugo) ou « la Divine » mais aussi « la Scandaleuse ». Considérée par beaucoup, avec Rachel, comme une des plus grandes tragédiennes françaises du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut la première comédienne à avoir fait des tournées triomphales sur les cinq continents, Jean Cocteau inventant pour elle l'expression de « monstre sacré ».



Le théâtre exerce aussi sur la mode une influence très sensible : entre de grandes artistes tel que Sarah Bernhardt, Réjane, La Duse ou Bartet, et des couturiers comme Worth, Doucet et Redfern, une collaboration étroite précise l'harmonie qui doit exister entre l'esprit du rôle et les toilettes de son interprète, et même avec le décor.

L'influence considérable des grands magasins qui intensifient des efforts déjà faits pendant la période précédente dans tout le monde occidental. A coté des robes compliquées des grands faiseurs, ils introduisent, pour l'usage quotidien, un type de vêtement sobre et pratique, dont la simplicité n'exclut pas l'élégance et auquel la clientèle s'est bien habituée, qu'elle a ensuite recherché chez les grands couturiers, des formes plus dépouillées.

Quand aux influences extérieures, elles sont favorisées par le développement des relations internationales. L'amélioration des moyens de transports anciens et l'apparition de l'automobile ; les grandes expositions universelles de Paris en 1878, 1889 et 1900, celles de Vienne, Chicago, Saint Louis et Liège, intensifient les échanges artistiques et intellectuels, auxquels participent la couture Française. Réciproquement s'ouvrent en Angleterre des maisons telles que « Liberty », « Peter Robinson », « Says » et « RedFern ». C'est l'influence des grands magasins qui intensifie les efforts dans tout le monde occidental.

Durant ce demi-siècle, la mode a été beaucoup plus influencée par l'art décoratif que par un art majeur, comme la peinture. La « Société Mondaine » entre 1870 et 1914, s'est retrouvée livrée à elle-même pour satisfaire son goût de l'élégance.

## *Le costume féminin de 1885 à 1900*

Sous l'influence des tailleurs Anglais, naît la première idée du « Tailleur » de coupe plus stricte, créé à Londres et revenu en France peu de temps après, pour y connaître une vogue grandissante. Il existe aussi une grande variété des vêtements de dessus. Vers 1885 apparaît le terme « Manteau » s'appliquant non plus à un pardessus long ou court, mais bien à un vêtement long, fermant devant est à manches longues, tel qu'il est encore porté aujourd'hui.

- La jupe « Cloche » accompagne une « taille de guêpe », obtenue à l'aide du corset droit aux armatures rigides.
- Des efforts sont faits pour simplifier la toilette de ville : vers 1886, les premiers « costumes tailleurs », venus d'Angleterre, introduisent une ligne stricte.
- A la belle saison, le boa de plumes est le complément indispensable de la toilette « chic ».
- Les chapeaux ronds nécessitent un nouvel accessoire : l'épingle à chapeau, absolument nécessaire pour les tenir sur l'échafaudage des coiffures.
- Chaussures décolletées pour les soirs ; souliers couverts pour l'été ; bottines montantes ou lacées pour la marche, l'hiver.

**Ce n'est qu'après 1900 que les progrès de la teinture permettent d'obtenir des couleurs solides au lavage et que le linge de couleur peut se répandre.**

## *Le costume féminin de 1900 à 1914*

*La silhouette s'assouplit et s'allège ; la taille se marque de moins en moins.*



C'est dans les premières années du siècle que la fourrure prend toute l'importance qu'elle a conservée et cesse d'être seulement une garniture. La disparition des poufs puis des manches ballons permet de l'employer en veste et en manteaux, innovation de Révillon, qu'il ne cessera de varier et de perfectionner depuis lors.

*Publicité pour Fourrure des Frères Révillon, Exposition Universelle de Paris, 1900*

Mais à coté de ces noms, symboles de toute une époque, d'autres apportent des innovations moins retentissantes mais non moins importantes : Madame Paquin, la plus représentative, qui aime comme Worth les robes somptueuses, eut la première l'idée d'envoyer aux courses des mannequins qui présentaient la même robe.



*Robe de Jeanne Paquin, 1903*



La traine puis les cols disparaissent, la jupe, qui moule les hanches, s'épanouit vers le bas comme une corolle. Le costume tailleur est maintenant universellement adopté pour la ville et, dès 1902, on voit apparaître le costume trotteur – qui n'a plus rien de commun avec la timide tentative de la période précédente – dont la jupe rase terre ou s'en écarte même de 5 à 6 centimètres. Les corsages sont à cols très montants et les manches, d'abord évasées aux bras, resserrent dans un poignet toute l'ampleur passée de l'épaule au coude, puis au poignet. La ligne du corps, obtenue par un



corset d'une coupe toute nouvelle et verticale devant et très cintrée derrière, ce que les caricaturistes ne manquent pas de souligner avec une certaine férocité.

Sur les cheveux relevés très haut, les grands chapeaux sont encore soulevés par une barrette que recouvre derrière, un cache peigne de fleurs.

L'ensemble, assez sobre pour la ville, et très chargé de garnitures pour la toilette plus habillée : Piqûres, broderies, dentelle, gilet à décors byzantins, applications de fleurs de velours, passementerie, ruches, au gré des modes qui varient à une cadence de plus en plus rapide.



**Paul POIRET**

Né à Paris le 20 avril 1879 et mort à Paris le 28 avril 1944 est un grand couturier français, connu pour ses audaces.

Il est considéré comme un précurseur du style Art déco.

Sa marque commerciale est un turban très enveloppant orné d'une aigrette que sa femme, Denise, rend célèbre.

Il ouvre sa maison de couture en septembre 1903 et habille Réjane, ce qui le lance. Il est le premier couturier, avec Madeleine Vionnet, à supprimer le corset en 1906, en créant des robes taille haute. Il devient ainsi un pionnier de l'émancipation féminine.

Vers 1910 la ligne cintrée disparaît, sous l'influence des couturiers qui préconisent l'abandon du corset. On revient aux tailles hautes et à la ligne droite, inspirées du premier empire.) On resserre même le bas des robes dans une bande droite qui permet à peine la marche : ce sont les robes entravées, nouvelle aubaine pour les caricaturistes, d'autant plus que ces silhouettes filiformes sont coiffées d'immenses chapeaux à larges bords plats, couronnés d'admirables plumes d'autruches dites amazones ou pleureuses lorsque les brins en sont allongés par des pointes rapportées.

En 1914, à travers des modalités diverses et des recherches constantes, le costume féminin – le seul qui compte à ce moment – est parvenu à un style qui s'exprime alors dans un mot d'un usage nouveau : la LIGNE. Il condense le renoncement au volume, la liberté de l'allure aussi bien que l'assouplissement des tissus et l'audace des coloris et signifie pleinement féminité. En ces débuts d'adaptation à une vie nouvelle, qui semble lui promettre plus d'indépendance et d'activité, la femme d'alors ne peut entrevoir les changements qu'un avenir prochain va lui imposer. Elle vit encore dans l'illusion d'être libre de ses occupations et ce sont ses toilettes, riches ou simples, qui l'aident à maintenir son rôle séculaire, qui est de plaire.

### *...Pendant la guerre...*

Depuis le début de la grande guerre de 1914/18, une transformation profonde du costume s'est produite progressivement : d'abord liée aux conséquences diverses de celle-ci, elle s'est prolongée et accentuée en fonction des changements des conditions de vie, d'état d'esprit et de production.

Alors que, avant 1914, l'évolution économique du monde le poussait vers une libre internationalisation des rapports, les hostilités modifièrent profondément cette tendance par l'effort de guerre imposé aux états, effort qui les amena à prendre en main la direction générale de la vie économique. Cette intervention générale de l'état n'a pas seulement déterminé l'accélération – déjà amorcée – de la centralisation industrielle : en se conjuguant avec les habitudes imposées par la période de guerre, elle a également influé sur le domaine de l'habillement pour les transformations de la vie sociale : l'extension du

travail des femmes, leur accession à toutes les fonctions masculines, l'égalisation de leurs droits civiques, tout contribue à amoindrir leur rôle au foyer et les oblige à adapter leur habillement aux formes nouvelles de leur existence journalière.



« La fête Parisienne », Dartey



« Trois ensemble de Jersey » Par Gabrielle Chanel

C'est elle que retrouvent les hommes démobilisés près de leur compagne aux formes nettes et volontairement jeunes, d'allure masculine qui les surprend mais leur donne l'attrait de l'imprévu, celui de la garçonne de demain...

## **NAISSANCE D'UNE NOUVELLE FEMME** **Les Conditions Nouvelles**

Depuis la fin de la Grande Guerre de 1914/1918, une transformation profonde du costume s'est produite progressivement. C'est la centralisation industrielle qui se conjugue avec les habitudes imposées par les périodes de guerre.

Pour la première fois dans l'histoire de la femme occidentale : la jupe raccourcit, la robe est près du corps, moulante et sans corset. A l'origine de ce mouvement, un homme : Paul POIRET.

Sans vraiment le vouloir, Paul POIRET fabrique le costume de la femme « émancipée » : tenue de sport en tissu uni, portée à toutes les heures du jour ; une nouvelle allure et un nouvel art de bouger le corps apparaissent. UNE NOUVELLE FEMME EST NEE.



Ce qui n'avait été qu'un assujettissement aux nécessités de la grande guerre devint peu à peu une manière nouvelle de vivre. Entre 1920 et 1925, le costume s'y adapte, dans son ensemble, en acceptant un style dépouillé des souvenirs de la belle époque. Pour une femme plus libre, entraînée au travail, pratiquant le sport et la danse, la mode se veut pratique, néglige la taille et la poitrine, raccourcit la jupe, supprime le corset au profit d'un porte-jarretelle, innove le pyjama de nuit, coupe court les cheveux.

« La gazette du bon ton », 1922, robe de Doeuillet, dessin d'André Marty

Cette évolution du costume n'est pas acceptée d'emblée par la Haute Couture, qui perd son emprise sur l'ensemble de sa clientèle : en quelques années des Maisons comme « DOUCET », « DOEUILLET », « POIRET » et « DRECALL » vont fermer. Tandis que d'autres rouvrent et que d'autres se créent : « GERBER », « PAQUIN », « Jeanne LANVIN », « Madeleine VIONNET » et « CHANEL ». Celles-ci vont tenir la vedette pendant très longtemps, rejointes plus tard par « GRES », « SCHIAPARELLI », « CARVEN », et bien d'autres...

## Le costume Masculin



C'est la simplification de l'habillement :

- Le VESTON devient d'un usage fréquent après 1870
- Le COMPLET-VESTON (avec gilet et pantalon de même tissu) entre en faveur
- La tenue de soirée « Dinner-Jacket » dit Smoking, apparaît vers 1880
- Le chapeau « Haut-De-Forme » reste jusqu'en 1914, le chapeau élégant. Le chapeau « Melon » (terme familier de la « Cape ») est apparu vers la fin de l'empire. Au début du XXème siècle, les canotiers de formes et de couleurs diverses, sont portés par presque tous les hommes, ainsi que les chapeaux de paille dits « de Panama » qui sont utilisés en voyage.

C'est en 1895 que s'introduisit la mode de « Marquer au Fer » un pli de pantalon. Le pli d'aisance, placé à la ceinture du pantalon, a été créé en 1911/1912, par Larsen.



## *Le costume des Enfants*

Autour de 1880, les très petites filles mettent la robe dite « à l'anglaise », sorte de paletot-sac.

Vers 1883/1886, des blouses « à la Russe », des modes « écossaises » surgissent périodiquement, mais surtout le costume Marin qui devait connaître une si longue carrière est de plus en plus adopté par les filles et les garçons.



*Petite fille en costume de quartier-maitre, 1897*



*Toilettes de fillettes et de jeunes garçons, 1907*

On retrouve le complément indispensable : le béret de la marine Française avec le pompon rouge ; le béret anglais à fond plus large, et plat.

Mais jusque vers 1914, les enfants auront un costume simple et pratique, dont la transformation ne fera que suivre les formes simplifiées du costume des adultes.

La « Grande Guerre » symbolisée par la date de 1914, a marqué profondément le siècle, et a correspondu à une nouvelle évolution de l'habillement : le port du costume de nos jours.

La période de la guerre de 1914/1918, a laissé pendant quatre ans les femmes maitresses de la mode. Les couturiers n'ouvrirent leurs maisons qu'à partir de 1917. Quant au costume masculin, il ne connaît que des améliorations de détails pratiques.

Pour l'homme comme pour la femme, le nombre et la diversité des tenues diminuent, tandis que vont s'accroître les créations de textiles nouveaux. Les tissus classiques vont connaître bientôt la redoutable concurrence des fibres artificielles et synthétiques. Une certaine uniformité va dès lors, remplacer la variété et le raffinement de naguère.